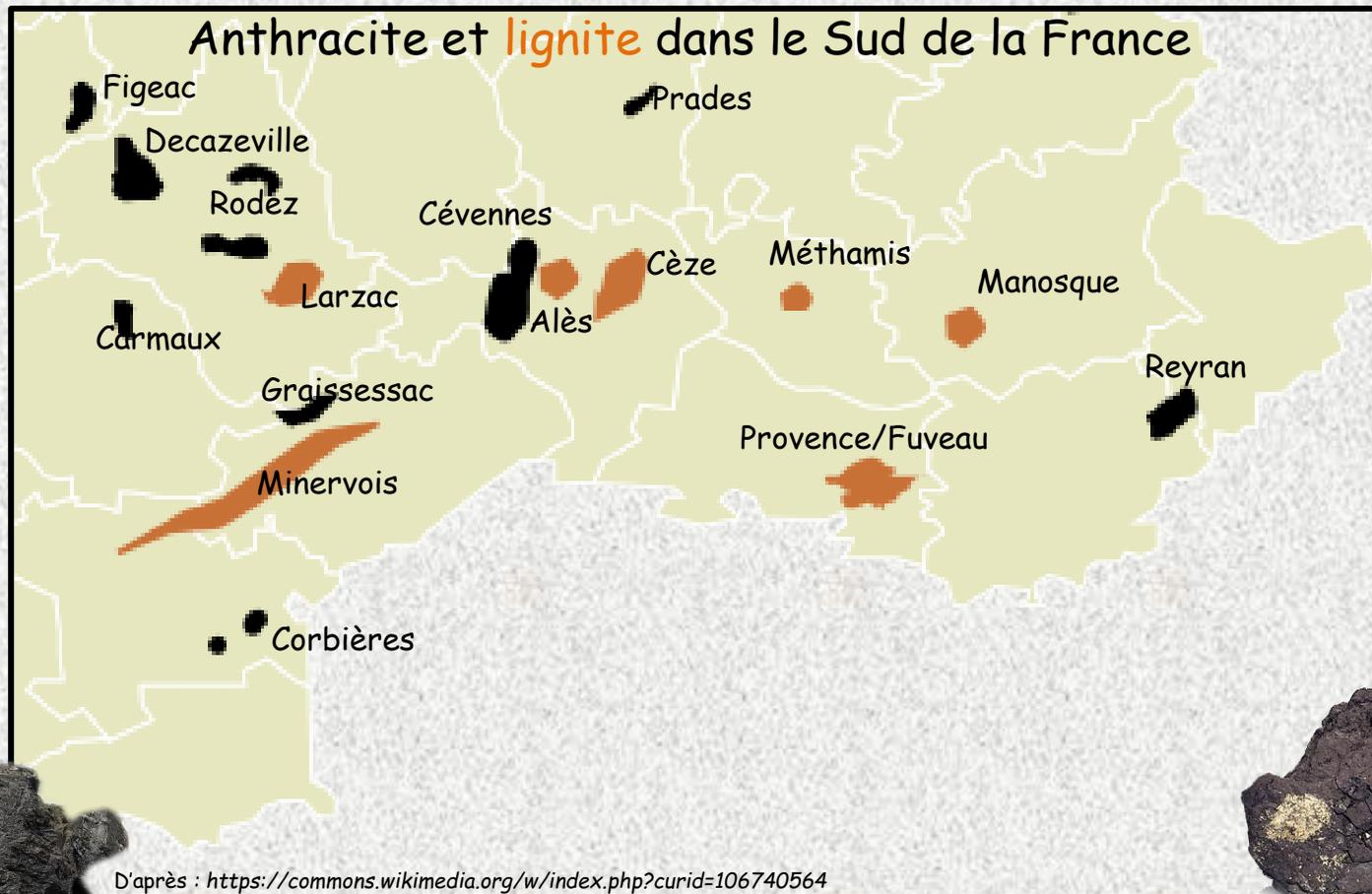
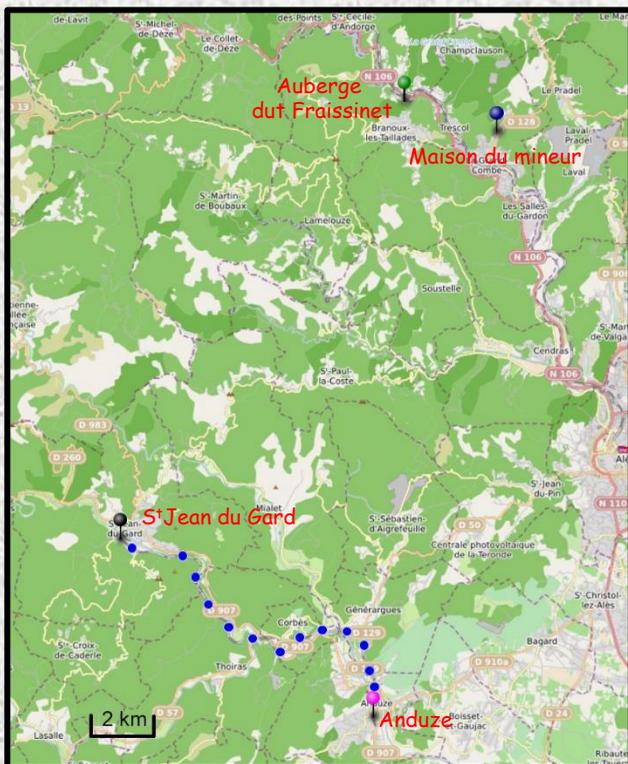


L'Adac chez les gueules noires



R. Oliver
Nov. 2023

Notre journée en Cévennes



Durfort depuis la route Nîmes-Alès



Comme d'habitude, nous avons été pris en charge par les cars Jaoul sur le parking de la Maison de la Télédétection pour nous rendre à la Grand' Combe en empruntant l'autoroute jusqu'à Nîmes puis, après le visite du site industriel du Puits Richard recyclé en « Maison du mineur » nous avons déjeuné dans un restaurant sympathique, mais à l'accès difficile au bord du Gardon d'Alès (Branoux les Taillades) avant de reprendre la route en car jusqu'à Saint Jean du Gard où nous avons emprunté le « Train à vapeur des Cévennes » qui nous a conduits, accompagnés d'effluves de gazole, jusqu'à Anduze.

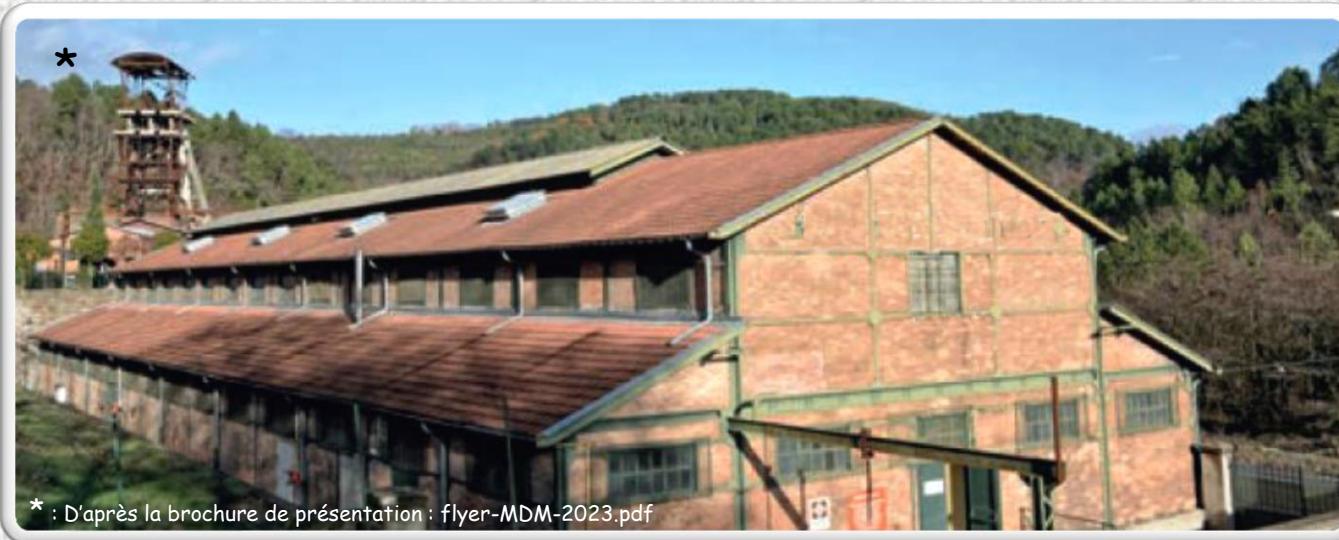
Nous sommes alors sagement rentrés en car jusqu'à Montpellier en passant par Quissac et Corconne.



Terril de Rochebelle près d'Alès (vu depuis le car)

Nota : Certains clichés de ce livre photo sont de F. Garry. Ils sont signalés par le signe ✂

La Grand' Combe - La Maison du mineur.



* : D'après la brochure de présentation : flyer-MDM-2023.pdf

Maison du mineur - Vue générale du site



La Maison du Mineur est née en 1993 de la volonté d'une poignée d'habitants désireux de perpétuer la mémoire de ce haut-lieu d'un monde aujourd'hui disparu : celui des mineurs de fond.

Ils ont mis à profit la survivance des installations minières du puits Ricard dont l'exploitation avait cessé en 1978 pour en faire un musée retraçant le travail de la mine dans ses aspects humains. Le lieu est classé monument historique en 2008 et les bâtiments restaurés à partir de 2010.



Pavé de charbon du puits Ricard pour les chaudières de bateau



Haut lieu de notre mémoire ouvrière

Fondée en 1993 sous l'égide de

L'ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE DU MINEUR
LA COMMUNE DE LA GRAND'COMBE
LES HBGM
LA CHAMBRE DE COMMERCE D'ALÈS

Hommage à ses Membres Fondateurs

RADUL ABEILLON | FRANCIS AUJOULAT | JEAN AZZOPARDI | OLGA BILAK | JEAN-CLAUDE BOUSIGUES
ANDRÉ BRUNEL | ALAIN CANONGE | RADUL CHAMPETIER | ROBERT CHARBONNIER
ROBERT CHAUZAL | MARCEL DELNAYE | MARIE-JOSÈPHE DEVOIS | JEAN-MARIE DURAND
ABEL ESCALIER | JEAN EXPOSITO | JEAN FOURNIER | PIERRE GINOUX | THÉOPHILE GIRALDO
PIERRE GIRAUDON | GEORGES GONTIER | ANDRÉ LARGUIER | MARCEL LARGUIER
PATRICK MALAVIELLE | ÉTIENNE MATHIEU | FRANÇOIS MESSINA
JEAN-PIERRE OLEWSKI | CLAUDE PACZKOWSKI | ANDRÉ PATAKI | ROGER PEYRIC
ANDRÉ PEZON | PAUL PEZON | RÉMY PLAIGNES | YVAN POPEK | AUGUSTE REINHARD
ANDRÉ ROUSSEL | ANDRÉ SALLES | PIERRE SOLER | JOSEPH THEROND | DOMINIQUE VIALA
LUDOVIC VIGOUROUX | JÉRÔME WALZERZIC | EDMOND WOLNIAK

À celles et ceux qui les ont rejointes et ont perpétué leur œuvre

Plaque commémorative dévoilée le 26 mars 2022 par

ANDRÉ ALBEROLA
Président des Amis du Musée du Mineur

En présence de

CHRISTOPHE RIVENO
Président d'Alès Agglomération
1^{er} adjoint au Maire d'Alès
Conseiller régional Occitanie

PATRICK MALAVIELLE
Maire de La Grand'Combe
Vice-Président d'Alès Agglomération
délégué à la Culture

JACQUES PÉPIN
Conseiller communautaire
collégué aux équipements touristiques
Maire de St Océle d'Anorge



La Grand' Combe - La Maison du mineur

✂ Notre guide en grande conversation avec « M. le président »



L'exploitation du charbon en Cévennes remonte au X^e siècle, mais l'exploitation industrielle voit le jour au XIX^e siècle avec, en 1836, la « **Compagnie des Mines de la Grand Combe et des Chemins de fer du Gard** » qui exploitait les mines et assurait le transport jusqu'au port de Beaucaire via Alès et Nîmes.

La compagnie minière créa, à proximité du lieu de travail, de grands bâtiments « les casernes » aux logements à pièce unique pour y loger ses ouvriers et 3 ans plus tard, naissait la commune de la Grand' Combe.

Le Puits Ricard a été creusé entre 1932 et 1935 pour extraire de l'antracite destiné à la propulsion des bateaux. Profond de 801 m il sera longtemps le plus profond du bassin minier des Cévennes. À raison de 4 chariots toutes les deux minutes la mine produisait jusqu'à 1 million t/an.

Le 2 décembre 1938, un incendie coûta la vie à deux mineurs et détruisit le chevalement qui fut remplacé par un nouveau mi-béton mi-métallique.

La mine gérait, avec un paternalisme rigoureux, la vie des travailleurs et de leurs familles : école, église, maison de santé, logement... tout était pris en charge pour former et profiter de futurs travailleurs,

Avec l'évolution sociale, les « casernes » ont laissé la place à de petits pavillons avec possibilité de jardin potager et les activités culturelles et revendicatives se sont développées. Ainsi, le trompettiste mondialement connu Maurice André, fils de mineur, a fait ses premiers accords au sein d'un orchestre d'une association de mineurs. Selon notre guide, un de ses amis, saxophoniste, avait lui aussi un réel talent et Maurice André, attaché à ses racines, donnait régulièrement des concerts à la Grand' Combe accompagné par son compagnon des premières heures.



Tous attentifs au discours de notre guide

Du Charbon et des hommes



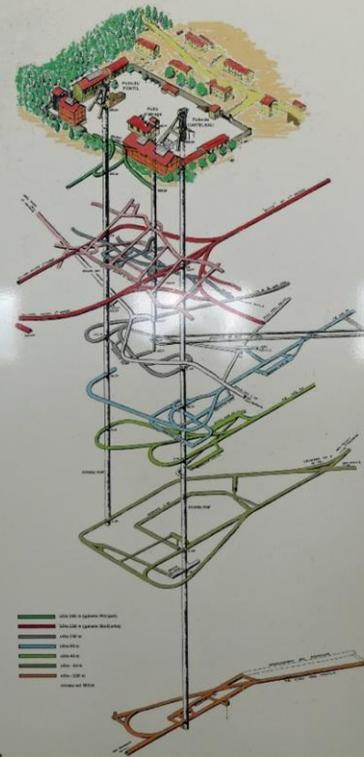
Le domicile du mineur (années 50)

Au cours de notre visite, nous avons vu les installations classées : le puits de chevalement et ses annexes soit la salle des machines, le bâtiment des bains-douches (dit aussi « salle des pendus » avec leurs aménagements spécifiques et l'atelier du siège d'exploitation.

Notre guide nous a aussi fait vivre le quotidien de ces hommes et femmes de la mine. Mais d'abord, arrêtons-nous sur le charbon.

À la création de la compagnie, les mineurs sont des locaux, de préférence catholiques. Vers 1910, les besoins en charbon croissent avec l'essor industriel et il est fait appel à de la main-d'œuvre espagnole et algérienne. Fin 1913, le bassin houiller cévenol emploie 16 % de travailleurs étrangers. Pendant la guerre de 14, il est fait appel à des Espagnols, mais aussi à des travailleurs provenant des colonies (Madagascar, Indochine) jusqu'à ce que les compagnies réussissent à récupérer leurs mineurs et ceux des bassins du Nord occupés par l'ennemi. En 1952, le bassin houiller cévenol employait 19 371 ouvriers, dont 10 % de Nord-Africains, 5 % d'Espagnols, 3 % de Polonais et autant d'Italiens. Le travail était relativement bien payé et un dicton disait « femme de mineur, femme de seigneur ».

PUITS du PONTIL - PERSPECTIVE en 3D



Une mine, c'est aussi des dizaines de km de galeries à la recherche de la veine de minerai.

Pecopteris polymorpha

Fossiles qui nous rappellent que le charbon fut un jour une forêt

Pecopteris Cyatha fructifié

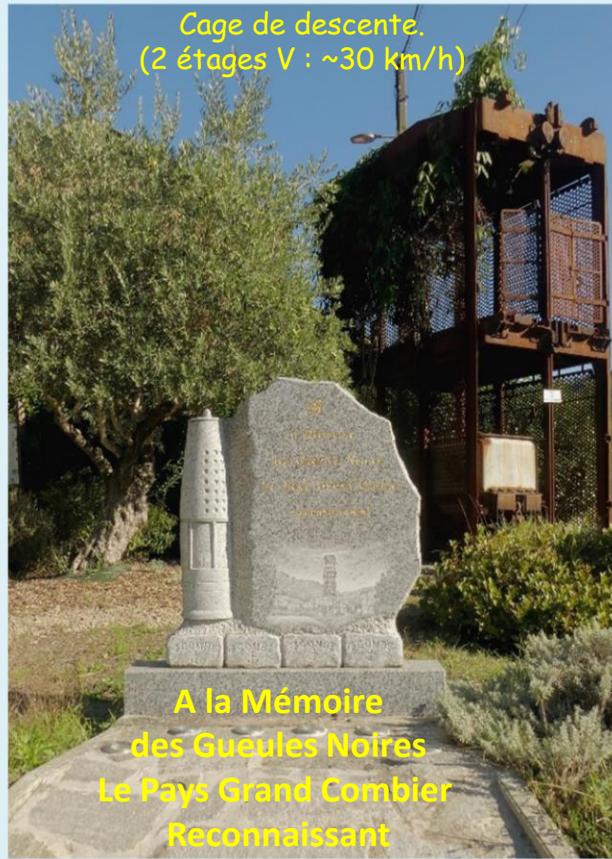


S^{te} Barbe, lampes à acétylène
les symboles de la mine

Le travail dans la mine



Chevalement



À la Mémoire
des Gueules Noires
Le Pays Grand Combière
Reconnaisant

Cage de descente.
(2 étages V : ~30 km/h)



ARTICLE 125 du R.G.

Il est interdit aux ouvriers de parcourir sans autorisation spéciale d'autres voies que celles qu'ils ont à suivre pour se rendre à leur chantier ou pour exécuter leur travail

Les enfants pouvaient commencer à travailler très jeunes (12 puis 14 ans en accord avec la législation), les femmes, employées comme trieuses sur le tapis roulant (les placières) étaient licenciées à leur mariage (les veuves pouvaient être réembauchées). Trois équipes se succédaient au fond par une chaleur étouffante (45 °C) : deux d'extraction 6 H-14 H, 14 H-22 H et une équipe de maintenance de 22 H à 6 H. Certains mineurs en besoin d'argent enchaînaient les 2 rotations. La tâche était distribuée selon les compétences et la force physique. Les apprentis (statut des enfants de 14 à 16 ans) poussaient les chariots vers le puits d'extraction. Les dynamiteurs étaient, avec les charpentiers boiseurs, les mieux payés. Parmi les cadres, seuls les ingénieurs descendaient au quotidien dans la mine pour y organiser le travail. Ils étaient généralement formés à l'École des Mines de St-Etienne et étaient assistés par des maîtres sortis de l'École d'Alès. Le travail des « piqueurs » était très pénible, ils devaient manier le pic dans des positions inconfortables. À partir des années 30 le marteau piqueur, à air comprimé, prend la relève, mais, si la productivité augmente la pénibilité reste la même. Les règles étaient rigoureuses, d'abord pour des raisons de sécurité (le risque de coup de grisou était permanent), mais aussi pour asseoir une autorité sans faille et un rendement optimum.





Cliché : M. Pellecier.

Le garde (que José salue respectueusement) était là pour veiller au respect des règles



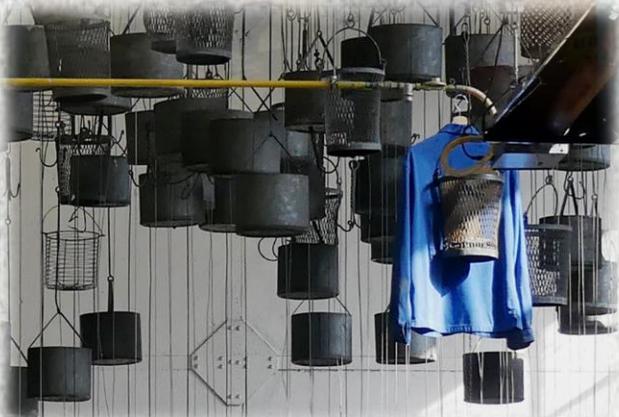
Au premier plan des modèles réduits de locomotives à vapeur - La mine était indissociable du train

La salle des pendus



La salle des pendus

C'est là que commençait et s'achevait la journée de travail du mineur. Cette salle comptait 1800 paniers « vestiaires » individuels et jusqu'à 350 mineurs s'y déshabillaient et prenaient leur douche pour se débarrasser de la poussière de charbon qui leur valait le surnom de « gueules noires » était équipé de 180 douches, réservées aux hommes. Les placières n'en disposaient pas, pourtant leur travail était aussi salissant. Attendant au vestiaire un long couloir. À la prise de service, les hommes laissent dans les paniers leurs effets personnels, enfilent la tenue de travail (en réalité, ils travaillaient souvent torse nu ou en maillot de corps) et allaient récupérer leur lampe à acétylène ou, plus tard, leur éclairage portatif, en laissant leur jeton à la place. En rentrant, les batteries étaient mises à recharger.



Non, ce ne sont pas des décorations de Noël mais des paniers pour les affaires personnelles des mineurs

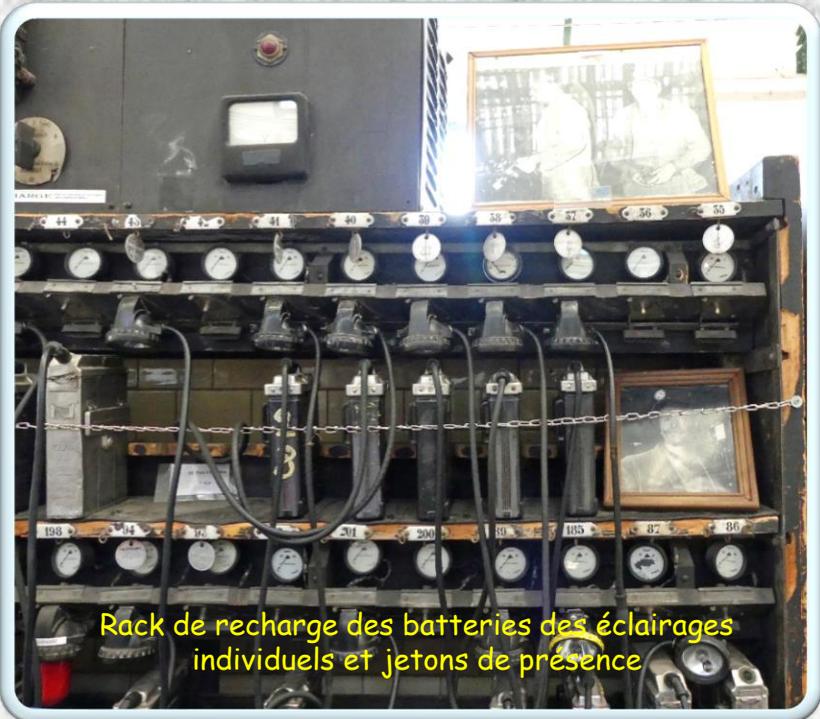
Le travail dans la mine



Collections de lampes de mineur (lampes à carbure)
(dont celles à double grillage, anti-coup de grisou)



Couloir des douches (au fond quelques appareils de laboratoire)



Rack de recharge des batteries des éclairages
individuels et jetons de présence

Si le coup de grisou était redouté, le pire ennemi du mineur était la silicose, maladie due au dépôt de la poussière de silice dans les poumons des travailleurs en contact, au quotidien, avec le charbon. Elle sera reconnue comme maladie professionnelle seulement en 1945. La pénibilité du travail et la faible espérance de vie des mineurs leur vaudront un régime particulier de retraite.

Le charbon c'était aussi la prospérité d'une région, mais au prix fort. La grand' Combe comptait 15 000 habitants à la fermeture des mines, moins de 5000 aujourd'hui...



✧ Maquette au 1/10 locomotive Mikado 141R

Les installations mécaniques de la mine



Le laboratoire : calorimètre, analyse des gaz...
Et les outils de base du mineur



en route pour la visite

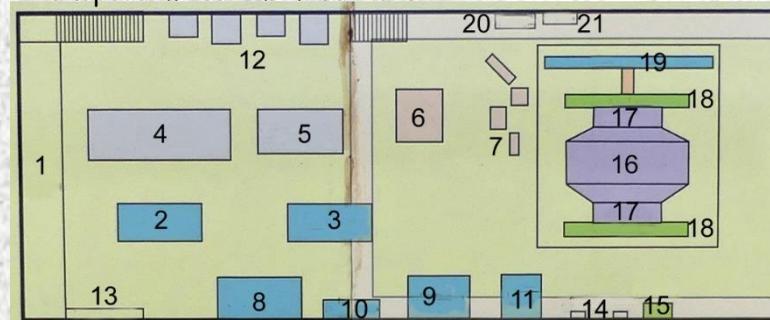


Chapeau mineur XIX^e du Nord



Panneau de commande des monte-charges et leur système de sécurité

- 1 - Poste Electrique de distribution 5000 V
- 2 et 3 - Groupes Léonard 1 et 2
- 4 - Compresseur d'air Vilbis
- 5 - Compresseur d'Air Rateau
- 6 - Poste de contrôle du machiniste
- 7 - appareils de contrôle
- 8 - 9 - Armoires de contrôle Léonard 1 et 2
- 10 - Tableau de comptage
- 11 - Générateurs auxiliaires
- 12 - Commandes - génératrices auxiliaires compresseurs
- 13 - Pompe de circulation
- 14 - Auxiliaire de commande
- 15 - Compresseur d'air des freins
- 16 - Tambour de 6m10
- 17 - Tambour de 3m90
- 18 - Freins à Bande
- 19 - Moteur d'entrainement
- 20 et 21 - Téléphone et Eclairage



Salle des machines du chevalement



Chapeau mineur Cévenol

Salle des machines - Treuil



Treuil du monte-charge



Voltmètres:

Compresseurs (2)

Marques : Bellis et Morcom ; Rateau
 Voltage : 5000 V ; 5000 V
 Puissance : 600 CV ; 250 CV
 Pression : 7 bars ; 7 bars
 Refroidissement : eau ; eau

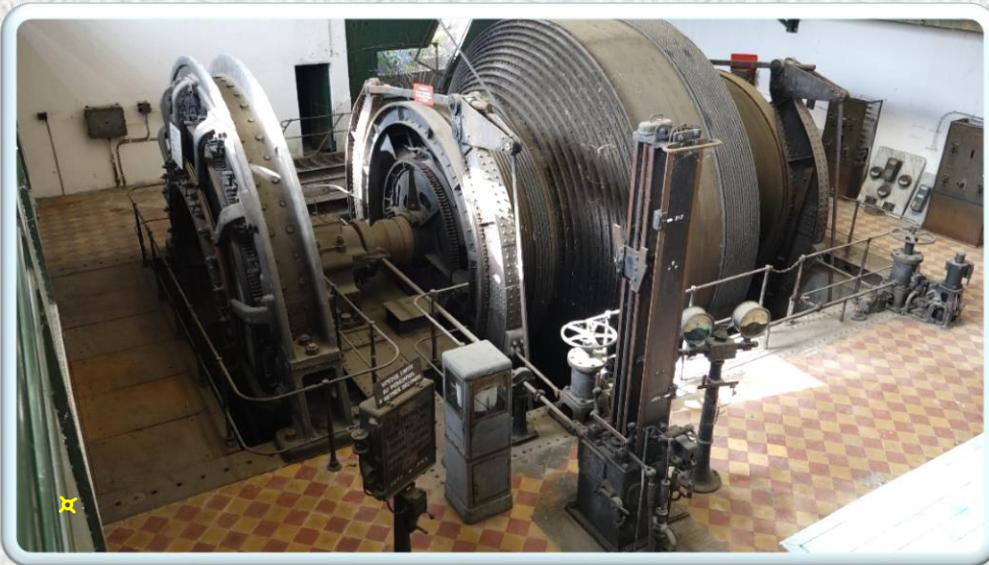
Quand on entre dans cette pièce, on est impressionné par les dimensions de ces vénérables machines datant maintenant d'un siècle.

Le tambour bi-cylindro-conique du treuil est entraîné par un moteur électrique de 560V continu. Il est muni de 2 freins à mâchoires mus « pneumatiquement ».

La centrale électrique voisine fournissait le courant alternatif de 5000 V qui était transformé en courant continu 560 V par 2 groupes Ward-Léonard. La centrale fournissait en électricité la ville et l'ensemble des installations de la mine.

Deux gros compresseurs fournissaient l'air comprimé nécessaire aux outillages et ateliers. L'aération de la mine était, elle, assurée par de gros ventilateurs. Le tambour recevait 2 câbles ronds en acier de 50 mm de diamètre (charge de rupture 200 t).

Salle des machines



Moteur d'extraction



Retour dans la grande salle - exposition
Fabrication de boulets et paniers des placières





Un public toujours attentif aux dernières explications de notre guide



La mine témoin de l'École des mines d'Alès

En 1841 le maire d'Alais (Alès) Auguste Serre, M. Thibaud (ingénieur en chef) et Auguste Varin (ingénieur du corps de Mines) imaginent la création d'une école qui formerait les maitres ouvriers mineurs. L'école st créée en 1843 par ordonnance royale de Louis-Philippe. Aujourd'hui, cette école est implantée sur un site adapté à sa mission depuis 1931, elle a progressivement évolué vers une « École d'ingénieurs » (1965) avec, bien sûr, une large diversification des objectifs de formation, même avant la fermeture des mines. Il reste de cette époque une « mine témoin » que j'ai visitée il y a quelques années. Cette visite complète opportunément celle que nous venons de faire et je ne résiste pas à la tentation de glisser ici une diapositive la concernant.



La mine témoin d'Alès



Etayage d'une galerie



Front de coupe - marteau piqueur



Sainte Barbe
Patronne des mineurs



Galerie étayée - cage du Canari vigie du grisou



Terril où un feu souterrain couve (2009)

Tout cela justifie un bon repas

Un ciel bleu... Et un Gardon désespérément à sec



Notre car stationné à quelques mètres du restaurant... grâce à la virtuosité de notre chauffeur.



Branoux les Taillades - L'Auberge du Fraissinet



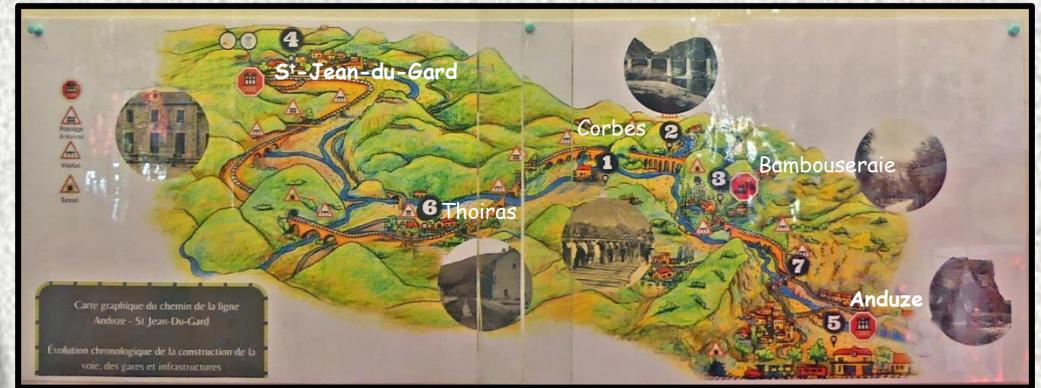
Invité surprise



Nicole, José et notre hôte



Retrouvons à nouveau des « Gueules Noires »...



... celles des machinistes du train à vapeur des Cévennes.

Arrivée du train en gare de la Bambouseraie.



Pour cette partie aussi, je mêlerai des images de notre sortie à celles picorées dans les photos faites il y a quelques années (signalées par *). Ce jour-là nous avons eu droit à la locomotive à vapeur sur la photo avec, en lieu et place du parfum entêtant du gazole, la fumée et les escarbilles de la houille et la vapeur blanche du sifflet, tout comme lors des rares voyages de mon enfance au début des années 50.

Gare de St-Jean-du-Gard.



Carte postale affichée dans la gare.

En gare de St-Jean-du-Gard



Panache de fumée et vapeur du sifflet *



St-Jean-du Gard. La gare (été 2009) *



Avant le départ :
La photo de groupe où même les retardataires et le photographe figurent.



Départ pour un long voyage

Peut-être notre machine diesel. (en 2009) *



Peut-être l'Orient-Express égaré dans les Cévennes



Votre serveur

Cliché : M. Pellecier.



Dans l'attente du départ — seconde ou troisième classe ? ✂

En route pour Anduze

De temps en temps on aperçoit le Gardon d'Alès



Et, comme le veut la tradition, les vaches nous regardent passer



Un dévers étudié pour les grandes vitesses



La fin du voyage



FIN